

Pierre Mongin devrait être reconduit à la tête de la RATP



Pierre Mongin a présenté les résultats 2013 comme autant d'arguments en faveur de sa reconduction. Photo RGA

Le PDG de l'entreprise publique est candidat à sa propre succession.

La décision devrait être annoncée dans les jours à venir.

Antoine Boudet

aboudet@lesechos.fr

Lionel Steinmann

lsteinmann@lesechos.fr

François Hollande s'apprête à faire le choix de la continuité pour diriger la RATP : Pierre Mongin, le PDG de l'établissement public depuis 2006, dont le mandat arrive à échéance le 23 juillet, devrait, sauf surprise de dernière minute, être reconduit dans ses fonctions. L'information, avancée par la lettre spécialisée « Mobbilette », a été confirmée de bonne source aux « Echos ». Pierre Mongin s'est entretenu jeudi soir avec le secrétaire général de l'Élysée, Jean-Pierre Jouyet, et le décret annonçant la nomination des 18 nouveaux administrateurs de

l'entreprise publique devrait être publié dans les prochains jours.

Le dirigeant, qui fêtera ses 60 ans dans les prochaines semaines, avait clairement indiqué depuis le début de l'année qu'il souhaitait rempiler. Cette perspective n'avait toutefois rien d'assuré, notamment parce que Pierre Mongin a fait une bonne partie de sa carrière dans des cabinets ministériels de droite (aux côtés de Dominique de Villepin notamment), ce qui ne lui assurait pas forcément la bienveillance de François Hollande, même si les deux hommes ont fait partie de la même promotion à l'ENA.

Gages donnés à l'exécutif

Le PDG sortant a toutefois donné depuis des années des gages à l'exécutif, en acceptant sans barguigner de laisser filer pour la bonne cause quelques-uns de ses talents, comme Yves Ramette ou encore Jean-Marc Janaillac, parti diriger le concurrent direct Transdev. De surcroît, le PDG sortant a pu s'appuyer sur un bilan plus qu'honorable.

Pierre Mongin a présenté notamment des résultats 2013 qui sonnaient comme autant d'arguments en faveur de sa reconduction, avec un chiffre d'affaires en aug-

mentation de 4,2 %, à 5,14 milliards d'euros, pour un résultat d'exploitation de 530 millions. Soit un taux de 10,3 %, « le meilleur taux de rentabilité en Europe dans le secteur du transport », assurait, il y a quelques semaines, le PDG. Le résultat net avait bondi, lui, sur un an, de 14,3 %, pour franchir la barre des 300 millions. A cela s'ajoutait « une inversion historique de la courbe de la dette », malgré des investissements de 1,51 milliard, « niveau record ».

Autre actif d'importance au bilan : le développement de RATP Dev, la filiale dédiée aux activités hors Ile-de-France, qui affiche désormais un chiffre d'affaires de plus de 830 millions d'euros, et qui a conquis de solides positions en Angleterre ou encore au Maghreb. Avec un dernier coup d'éclat en date : la signature d'un contrat d'un milliard et demi d'euros, en partenariat avec un groupe saoudien pour la gestion et la maintenance des bus de Riyad. Enfin, et surtout, la RATP donne aujourd'hui l'image d'une entreprise en ordre de marche avec, notamment, une faible conflictualité, ce qui plaît toujours à un gouvernement. Ces arguments ont fini par l'emporter. ■